

## Document M : La pollution en Chine

### Chine : l'alerte rouge de pollution de l'air, dilemme des officiels

Le Monde.fr | 10.12.2015 | Par Harold Thibault (Shanghai, correspondance)

La politique des alertes à la pollution en Chine se révèle presque aussi opaque que peut l'être le « smog ». Ce brouillard jaunâtre s'abat certains jours sur le nord du pays lorsque l'hiver s'est installé et que les centrales au charbon tournent à plein régime. Pékin a franchi le palier rouge de pollution atmosphérique du mardi 8 au jeudi 10 décembre, pour la première fois depuis l'introduction dans la capitale, il y a deux ans, d'une gradation à quatre couleurs. L'alerte, levée jeudi en milieu de journée, implique la fermeture des écoles, la circulation alternée et le retrait de 30 % des véhicules officiels sur les routes ainsi que la mise à l'arrêt des usines polluantes et des chantiers.



### Incohérences de la bureaucratie

L'indice de pollution de l'air s'est approché de 400 mercredi. Ce niveau, bien qu'élévé et considéré comme « dangereux » même par les plus accommodants standards chinois, demeurerait cependant bien inférieur à ceux enregistrés la semaine précédente. Laissant les Pékinois perplexes, le même Bureau de la protection environnementale de la ville avait, à ce moment-là, maintenu le niveau orange alors que la capitale connaissait son pire épisode de smog de l'année. Lundi 30 novembre, l'indice de pollution dépassait en effet la barre de 500 dans l'ensemble de la ville pour grimper ponctuellement jusqu'au relevé extrême de 976 à Liulihe, en grande banlieue au sud-ouest de cette cité tentaculaire aux plus de 22 millions d'habitants. Ces incohérences illustrent la difficulté qu'a la bureaucratie chinoise à s'adapter alors que la population exige davantage de transparence et de réactivité. Ce n'est que depuis le 1er janvier 2013 que le gouvernement central impose aux grandes villes du pays de publier heure par heure leurs relevés de concentration de particules fines dans l'air. A cette époque, l'Etat avait déjà dû s'adapter sous la pression populaire. De leur côté, l'ambassade et les consulats américains publiaient leurs propres relevés, une démarche qu'un diplomate chinois avait qualifiée d'« insultante » devant ses interlocuteurs américains.

### « Coût social et économique élevé » des mesures drastiques



Les officiels de l'environnement au niveau local ont été contraints de se justifier sur le maintien du niveau orange quelques jours plus tôt, alors que la situation était pire que celle de cette semaine. L'alerte rouge ne peut être décrétée que si l'administration anticipe un niveau de pollution élevé se maintenant trois jours durant.

Or, les experts avaient estimé, à tort, que l'épisode de la fin novembre se dissiperait rapidement. « On peut aussi imaginer une certaine réticence à imposer des mesures drastiques car elles ont un coût social et économique élevé dans une ville comptant plus de cinq millions d'automobiles », spécule Ma Jun, fondateur de l'Institut d'affaires publiques et environnementales et figure de la lutte contre la pollution. Sur Internet s'exprime systématiquement un fort scepticisme quant à la version officielle des événements. Certains y ont même osé

se demander si cette sous-estimation n'avait pas aussi un lien avec la présence du président Xi Jinping à Paris pour l'ouverture de la COP21, où la pollution chinoise est déjà suffisamment au cœur des débats. Vivement critiqué, le ministère de l'environnement était donc sur le pied de guerre la semaine suivante pour ne pas être accusé une nouvelle fois de minimiser un phénomène pourtant évident pour tous les habitants de la région. Le ministre, Chen Jining, a appelé dimanche 6 décembre les bureaux de l'environnement au niveau local à « examiner leurs mesures de réaction d'urgence et à s'interroger sur leurs déficiences ».

M. Chen a été nommé à ce poste en mars 2015, après avoir œuvré à la tête de la prestigieuse université de Tsinghua, à Pékin, afin de redorer le blason de ce ministère souvent suspecté de dissimuler la gravité de la pollution qui accable la Chine. Son prédécesseur classait d'ailleurs le ministère « parmi les quatre administrations les plus embarrassantes » de la planète.

## Fossé entre la capitale et les villes industrielles

Pour Ma Jun, le prochain défi consistera à se coordonner. Le fossé est immense entre d'un côté la capitale moderne, dont les officiels gagnent progressivement en réactivité et, de l'autre, les villes proches. Dans les communes de la province du Hebei, qui encercle Pékin, le PIB dépend des usines métallurgiques et centrales thermiques, dont les hauts fourneaux carburent au charbon. La zone de forte pollution de ces dernières semaines s'étend sur une superficie équivalente à deux fois la France. « Dans cette région, on brûle tellement de charbon qu'il est vain d'imposer de maintenir les automobiles au parking si on ne parvient pas à contrôler cette source de pollution fondamentale », juge Ma Jun. Alors que la qualité de l'air redescendait au niveau « modéré » sous un indice de 100 jeudi à Pékin, la pollution se maintenait d'ailleurs au même moment autour de 800 dans certaines zones industrielles de Baoding, à seulement deux heures de route au sud-ouest.

*En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/pollution/article/2015/12/10/chine-l-alerte-rouge-de-pollution-de-l-air-dilemme-des-officiels\\_4828807\\_1652666.html#lilhGddAmkmZp3H3g.99](http://www.lemonde.fr/pollution/article/2015/12/10/chine-l-alerte-rouge-de-pollution-de-l-air-dilemme-des-officiels_4828807_1652666.html#lilhGddAmkmZp3H3g.99)*

## Dans Pékin pollué, la nuit en plein jour

**Le Monde.fr | 02.12.2015 | Par Brice Pedroletti (Pékin, correspondant)**

Le 1er décembre était un jour d'« airpocalypse » à Pékin. La nuit en pleine journée. Et des données plutôt alarmantes : un indice de la qualité de l'air (AQI) de 619 et un taux de particules fines de 680 microgrammes par mètre cube, soit près de 30 fois plus que le seuil maximal recommandé par l'OMS... En dépit de ces niveaux records, l'alerte a été maintenue à l'orange, qui précède le niveau maximum rouge. Plus d'un millier d'usines ont reçu l'ordre de fermer. La blogosphère chinoise, elle, oscille entre rire et larmes : y circulent des photos de sites touristiques connus dont les monuments ou immeubles iconiques, invisibles derrière l'épais brouillard, ont été redessinés au crayon. A l'Institut de pédiatrie de la capitale, difficile de dire s'il y a plus de monde en cette journée de pollution : la salle des inhalations n'est pas pleine. Des parents font respirer leur enfant dans un embout en caoutchouc relié par un tuyau à une sorte de réservoir – il ne s'agit pas d'oxygène, mais d'un mélange médicamenteux. La famille Li, venue du sud de Pékin, a passé une heure et demie dans les bouchons. Leur bébé d'1 an a du mal à respirer. La pollution a aggravé les choses. Parfois, M. Li songe à déménager : « Quand notre fils sera grand, on ira peut-être au Guangxi [province du sud de la Chine] », déclare pensivement ce père de famille. La pollution de l'air au quotidien, et à plus forte raison un épisode d'« airpocalypse » comme celui de ces derniers jours, interroge sur les mesures à prendre pour se protéger. Les recommandations sont de « rester à l'intérieur ». Mais sans purificateur, l'air y est en réalité d'aussi mauvaise qualité qu'à l'extérieur. Et il est souvent à peine meilleur avec un purificateur si l'appartement n'est pas efficacement isolé. Dans ce domaine, Pékin est devenu un foyer d'innovation : toutes sortes d'initiatives ont vu le jour. Un Suisse a ainsi mis au point une sorte de « pollutiomètre », un appareil de mesure très bon marché (environ 75 euros). Des professionnels proposent aux expatriés des devis pollution pour plusieurs centaines d'euros. Les Français Yann Boquillod et Hervé Robin, eux, ont lancé leur propre application, AirVisual. Celle-ci donne la qualité de l'air à Pékin et dans 5 000 villes à travers le monde et fournit des prévisions à trois jours. « On modélise les données météo et pollution. Un algorithme basé sur l'intelligence artificielle apprend des résultats pour tirer sans cesse de nouvelles conclusions », explique Yann. Leur start-up est



aussi en train de mettre au point un appareil personnel de mesure de la qualité de l'air précis et abordable. L'enjeu est de permettre aux gens d'améliorer leur degré de protection et de sécuriser leur intérieur. « On veut rendre Pékin vivable pour le plus grand nombre de gens possible », clame Yann. Leur appareil ne sera en vente qu'en janvier. En attendant, le jeune entrepreneur se rend lui-même chez des gens qui le lui demandent pour les sensibiliser – il effectue une dizaine de visites par semaine. Nous l'accompagnons chez Mme Shao, une femme au foyer de



37 ans, très active et consciente des défis environnementaux. Pourtant, Mme Shao a quelque peu sous-estimé les capacités de son petit purificateur d'air. L'appareil de Yann indique 190 microgrammes par mètre cube. Le filtre est usagé et l'appareil ne suffit pas pour l'appartement. En outre, le « pollutionmètre » indique 700 microgrammes par mètre cube à proximité de l'humidificateur – dont l'eau n'est pas purifiée. La mère de famille ne veut pas s'en faire outre mesure, elle pense qu'il faut aussi « s'adapter aux conditions de vie à Pékin ». Mais le diagnostic l'a motivée pour « sécuriser » davantage son foyer. Dans son entourage de femmes au foyer éduquées, certaines paniquent : une voisine a pris ce matin un vol pour l'île tropicale de Hainan.

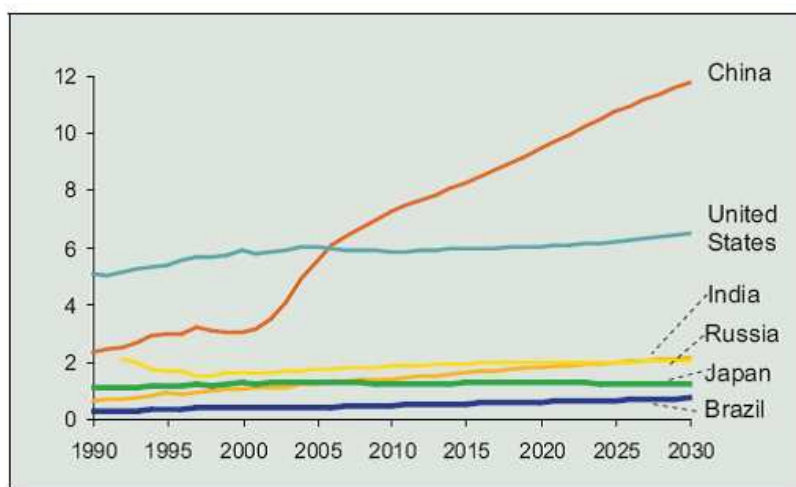
## Plus de trente stations de mesure

Le petit club de fitness de Zhang est encore moins bien loti que Mme Shao. Sensible à la pollution, ce patron a investi dans un purificateur d'air et en est plutôt fier. Mais, avec le chauffage hivernal, lui et ses moniteurs de gym ouvrent souvent la fenêtre ou la porte d'entrée – or les couloirs des immeubles brassent un air souvent plus vicié qu'à l'extérieur. Résultat : un indice de la qualité de l'air de près de 400 microgrammes par mètre cube en intérieur. Là aussi, le purificateur est insuffisant. Et les arrivées d'air trop nombreuses. Avec les crises récurrentes de pollution qui frappent Pékin et d'autres villes chinoises, les autorités ont cessé de se réfugier dans le déni : la capitale est équipée de plus de 30 stations de mesure de la qualité de l'air qui indiquent toutes le taux de particules fines. Et les Pékinois ont pris l'habitude de vérifier en permanence, grâce aux applications de leurs téléphones portables, la qualité de l'air dans leur ville.



En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/12/02/pollution-a-pek-in-la-nuit-en-plein-jour\\_4822035\\_3244.html#aVXuRAPObUBSYvoS.99](http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/12/02/pollution-a-pek-in-la-nuit-en-plein-jour_4822035_3244.html#aVXuRAPObUBSYvoS.99)

Graphique n° 2 : Projections à 2030 d'après le scénario de référence de l'AIE des émissions de CO<sub>2</sub> provenant de la combustion d'énergies fossiles



Source : China Greentech Initiative, 2009



Economist.com

